DÉVELOPPEMENT DURABLE

L'agroécologie pour intégrer les demandeurs d'asile

Faire rimer intégration sociale, surtout des demandeurs d'asile, et production légumière agroécologique : voilà le projet porté par un citoyen, accompagné par une haute école dans sa réalisation.

LAETITIA THEUNIS

L'idée de Mathieu Larbi : créer une microferme biologique utilisant une technique de maraîchage qui respecte l'environnement, sur sol vivant. © D.R.

Rien ne le prédestinait à se lancer dans le maraîchage. Mais après avoir goûté aux plaisirs du potager au fond de son jardin, Mathieu Larbi a voulu le reproduire à plus grande échelle. Après avoir acquis dans ce but un terrain de 3,5 hectares dans le village de Natoye, il met en place ce qu'il appelle un véritable « projet de vie ». Il veut faire rimer intégration sociale, notamment des demandeurs d'asile, et production agroécologique.

« J'aimerais créer une microferme biologique utilisant une technique de maraîchage qui respecte l'environnement, sur sol vivant. C'est-à-dire en travaillant peu, voire pas du tout le sol pour faire pousser les fruits et légumes. L'idée, c'est de laisser faire la pédofaune, les vers de terre, les champignons, les mycorhizes. Et, quelque part, d'en venir au modèle permacole de la forêt. »

Pour l'aider à réaliser ce projet, le citoyen s'est tourné vers la section « agriculture biologique » de la Haute Ecole de la Province de Namur (HEPN). Plongés dans la pédagogie dite « par projet », les étudiants y sont acteurs de leur apprentissage, impliqués avec des acteurs économiques réels du secteur de l'agriculture biologique. Encadrés par leurs enseignants, ils vont concevoir l'aménagement du terrain en parcelles de maraîchage.

« Par exemple, déterminer l'implantation des serres pour le maraîchage, la disposition par rapport au vent et au soleil des différents plans de cultures, quelle fertilisation et quel amendement. Pour l'instant, le terrain est une prairie. Il faut la transformer en une terre de culture. Pour cela, il est nécessaire d'étudier les différentes stratégies possibles », explique François de Gaultier, coordinateur du diplôme en agriculture biologique de la HEPN.

En haute école, de la recherche appliquée au terrain

En Fédération Wallonie-Bruxelles, on compte environ mille enseignants qui consacrent du temps à la recherche scientifique appliquée au sein d'une des 19 hautes écoles ou d'un des 10 centres de recherche associés. Ces enseignants-chercheurs sont actifs dans sept grands domaines : pédagogie, social, technique, agronomie, paramédical, économie et arts appliqués. Ils peuvent livrer leur expertise auprès d'une entreprise ou même d'un particulier, comme c'est le cas du projet de Mathieu Larbi, afin de créer ensemble un projet innovant et ayant un impact sur la société. Celui-ci a été présenté dans le cadre d'un atelier participatif lors de la première édition du Forum de l'économie et de l'innovation sociale, mis en place par SynHera, la cellule d'accompagnement et de valorisation de la recherche en haute école. L.TH.

Tisser des liens sociaux

Les étudiants de cette année scolaire-ci prodiguent des conseils. Ceux de l'an prochain pourraient évaluer les différents circuits porteurs pour commercialiser les fruits et légumes, mettre en contact différents partenaires.

« La rentabilité n'est pas mon but », spécifie Mathieu Larbi. « Ce que je veux, c'est que la ferme soit autonome financièrement parlant. C'est-à-dire que la production et la commercialisation des produits couvrent le coût de la main-d'œuvre. »

A noter que, dans un premier temps, M. Larbi ne va pas travailler personnellement dans la ferme. « C'est un projet qui va coûter de l'argent. Pour l'alimenter, je vais garder mon travail dans le terrassement. Mais à terme, j'aimerais intégrer le projet. »

Par celui-ci, il souhaite faire vivre des familles et faciliter le tissage de liens sociaux dans le village, notamment avec les personnes sans papier du Centre d'accueil de la Croix-Rouge de Natoye. Les impliquer comme travailleurs dans la ferme leur permettrait de se faire connaître, de s'intégrer plus aisément, d'amenuiser les préjugés à leur égard. « Mais aussi de créer du dialogue, particulièrement lors des ateliers de conservation et de transformation des légumes que j'aimerais mettre en place, de partager leurs expériences de cultures différentes. »

Vers un projet de recherche scientifique

Si l'idée est louable, sa mise en place n'est pas simple. En effet, il n'est pas facile d'intéresser les demandeurs d'asile à la construction du projet car bien souvent, ils ne sont qu'en transit, d'une durée de quelques semaines ou mois, dans le centre Croix-Rouge. « Il est impossible de les intégrer dans une idée de long terme. Avec la Croix-Rouge, nous cherchons comment collaborer. » Pour ce faire, François de Gaultier va animer les discussions entre les différentes parties prenantes. « Notre mission sera de déterminer le nombre d'heures de travail ponctuel qui pourrait leur être proposé. Ainsi que de définir la qualité du travail, des contrats, etc. »

Tout comme les universités, les hautes écoles ont trois missions : enseignement, recherche scientifique et service à la société. « Comme le projet s'inscrit dans l'innovation sociale, on souhaite déposer un projet de recherche scientifique pour le mener à bien », conclut l'enseignant-chercheur de la HEPN.

petite gazette

Machoire brisée...

Le batteur des Texas Rangers Willie Calhoun a eu la mâchoire fracturée après avoir reçu de plein fouet un lancer chronométré à plus de 152 km/h, dimanche, lors d'un match de présaison de la Ligue majeure de baseball (MLB). Le joueur américain de 25 ans s'apprêtait à renvoyer la balle lors de la première manche de ce match disputé contre les Los Angeles Dodgers dans la banlieue de Phoenix lorsque celle-ci, lancée par le Mexicain Julio Urias, l'a atteint sous la joue droite.

... par un lancer au baseball

Tombé au sol instantanément, sur le dos, il s'est immédiatement tenu la mâchoire et est resté à terre pendant environ 10 minutes avant d'être conduit à l'hôpital St. Joseph de Phoenix, où une fracture a été constatée.

Les Rangers, qui ont vaincu les Dodgers 9-8, ont annoncé après le match qu'une évaluation plus approfondie serait communiquée lundi.

« Je me sentais tellement mal pour lui parce qu'il ne pouvait rien dire et on voyait qu'il souffrait », a déclaré le coéquipier de Calhoun, Joey Gallo, cité sur le site internet de la Ligue. AFP

Dixit

« On ne peut rêver que si on a les pieds sur terre. Plus les racines sont profondes, plus les branches sont porteuses. »

JULIETTE BINOCHE

Trois bébés tigres blancs

Trois tigres blancs, baptisés Aran, Hyun et Fouyou, sont nés le 5 janvier au zoo d'Amnéville, en Moselle, un événement rare pour cette espèce « qui n'a pas été vue à l'état sauvage depuis les années 1950 », a annoncé lundi le parc animalier. Les trois tigreaux, deux mâles et une femelle, « se portent bien et sont nourris par leur maman sous la supervision des vétérinaires », explique le vétérinaire chef du zoo, le Dr Alexis Maillot. Les petits ne seront mis en présence de leur père qu'après leur sevrage, à l'âge de 2 à 3 mois, et ne seront visibles par le public qu'« à partir de la mi-mars en fonction des conditions météo », précise-t-il. Leur mère, Orissa, est née au zoo de Beauval (Loir-et-Cher) et installée à Amnéville depuis 2007 tandis que leur père est arrivé d'un zoo canadien en 2008. « Rarissime, le tigre blanc doit son apparence à une mutation génétique naturelle du tigre du Bengale » et n'a pas été vu à l'état sauvage depuis les années 1950. AFP

On surfe toujours à Fukushima

Chaque matin, sous le soleil ou sous la pluie, Koji Suzuki, 64 ans, prend son surf et file à la plage sur la côte de Fukushima, qui compte parmi les plus beaux spots du Japon. Sa plage de Minamisoma est située à une trentaine de kilomètres au nord de la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi. Le 11 mars 2011, un gigantesque tsunami déclenché par un séisme sous-marin de magnitude 9,0 avait ravagé la côte nord-est du Japon et provoqué le pire accident nucléaire après celui de Tchernobyl. Ce jour-là, Koji a tout perdu, comme tout le monde dans la région. Mais dès l'été 2011, il est revenu. Après s'être assuré que les niveaux de radioactivité n'étaient pas dangereux, il est entré dans l'eau un matin alors que des sauveteurs sillonnaient toujours la plage à la recherche de disparus. « Je me suis dit que si je ne retournais pas immédiatement dans l'eau, cette côte serait morte pour l'éternité. »

Alain-Fournier...

Foudroyé au combat le 22 septembre 1914, quelques jours avant ses 28 ans, auteur à jamais d'un livre unique, Henri Fournier, connu sous le nom d'Alain-Fournier et auteur du *Grand Meaulnes*, fait son entrée dans la Pléiade. La prestigieuse collection de Gallimard est réputée pour publier les œuvres complètes (ou quasi complètes) des écrivains du patrimoine littéraire mondial. Aucun auteur d'un seul livre n'avait eu droit jusqu'ici à ce privilège.

... dans la Pléiade

Pourquoi *Le Grand Meaulnes* ? Publié en 1913 (le roman a manqué cette année-là le Goncourt d'une seule voix !), ce chef-d'œuvre intemporel, roman d'amour troublant, conte fantastique, mélange subtil de brume et de lumière (comme l'on imagine le Berry et la Sologne), demeure l'un des livres français les plus lus au monde. C'est l'œuvre littéraire française la plus traduite et lue dans le monde juste après *Le Petit Prince*, de Saint-Exupéry. « Le roman d'Alain-Fournier totalisait à la fin du siècle dernier plus de quatre millions d'exemplaires vendus en format de poche », rappelle Philippe Berthier, qui a dirigé cette édition et en signe la préface.

Marcher plus après 40 ans...

Le fait d'augmenter ses distances de marche parcourues entre 40 et 50 ans pourrait abaisser le risque de diabète, d'hypertension des sujets, et chez les femmes, il pourrait aussi faire reculer le risque d'obésité. Des chercheurs de l'Université du Massachusetts ont analysé des données concernant 1.923 participants âgés en moyenne de 45 ans. On leur demanda de porter un accéléromètre pendant une dizaine d'heures par jour, quatre jours durant au minimum. Les participants ont ensuite bénéficié d'un suivi pendant neuf années.

... réduirait le risque de diabète et d'hypertension

Leurs résultats ont montré que les participants qui enregistraient le plus de pas quotidiens voyaient leur risque de diabète baisser de 43 % et celui de forte tension artérielle de 31 % au cours des neuf années de suivi, en comparaison avec les personnes qui marchaient le moins.

Les chercheurs ont par ailleurs trouvé que pour les sujets féminins, pour tous les 1.000 pas supplémentaires, le risque d'obésité décroissait de 13 %. RELAXNEWS